

LE REQUISITOIRE DU VIEILLARD (lecture analytique)

Introduction

Cette œuvre est conçue comme un dialogue opposant deux façons de penser, de vivre. Il soulève également le problème du colonialisme et célèbre la vie sauvage par rapport à l'homme civilisé ici dénigré. Ce texte met en scène un vieillard qui se présente comme étant indifférent au départ des blancs. Au moment de ce départ, il prononce un discours violent divisé en deux parties : dans la première il s'adresse tout d'abord aux tahitiens puis dans la deuxième il s'adresse directement à Bougainville. Dans ce texte, Diderot souligne l'opposition entre deux nations, les qualités des tahitiens devant les défauts de la culture blanche.

I. Les méfaits de la civilisation :

Destruction et immoralité des colons :

Diderot qualifie les hommes civilisés de " méchants ". Il utilise un champ lexical de la coercition pour souligner cette cruauté avec des verbes comme " enchaîner ", " égorger ", " assujettir ", " se haïr ", " asservir "... Ce champ lexical renforce l'attitude des européens envers les Tahitiens et Diderot développe le champ lexical de la violence : " funeste avenir ", " fureurs inconnues ", " folles ", " féroces ", " esclaves " et " teintes de sang ". Les mots sont appuyés grâce notamment à des énumérations et répétitions. L'auteur utilise également le passé composé qui renforce le caractère nocif des européens et s'accompagne d'un processus de cause à effet " tu as tenté d'effacer ". Grâce aux champs lexicaux de la violence et de la guerre, Diderot dresse ainsi un portrait réaliste du comportement des européens face aux tahitiens.

Intrusion de la notion de propriété :

L'injustice et l'immoralité dont font preuve les Européens sont marquées ici par l'intrusion de la notion de possession . De plus les Européens font preuve de mépris " sommes-nous digne de mépris " .

On a aussi l'émergence de besoins nouveaux : des besoins factices qui créent une hiérarchie, une jalousie. Cette injustice se traduit par l'application de la loi du plus fort dès l'arrivée des occidentaux " ce pays est à nous " Le vieillard s'indigne (" ce pays est à toi ? Et pourquoi ? ") d'un tel comportement de la part des occidentaux et s'exprime grâce à un renversement de situation hypothétique qui montre l'illégitimité de cette situation. Cette loi du plus fort est ainsi en totale opposition à la loi naturelle défendue par l'auteur dans la seconde partie du discours.

Diderot nous montre que le pouvoir et la propriété entraînent l'injustice et la jalousie : " je ne sais quelle... ", par cette phrase il met en avant la haine entre les

membres de la société : "allument des fureurs inconnues", "femmes folles", "féroces", "haïr".

L'auteur s'oppose ainsi aux lumières de la civilisation que tentent d'imposer les colons et rejette la colonisation que pratiquent ces derniers.

II. L'éloge de la vie naturelle :

La vie naturelle est présentée dans ce texte sur 4 valeurs essentielles : tolérance, innocence, simplicité et liberté.

Innocence et bonheur :

Diderot défend une société s'appuyant sur l'innocence et entraînant un bonheur : " nous sommes innocents, nous sommes heureux ". Ceci est rattaché à la notion de nature très présente dans le texte : " nous suivons le pur instinct de la nature ". Cette innocence est due à la copropriété : " tout est à tous " et " nos mœurs sont plus sages et plus honnêtes que les tiennes ". Ce que les Européens qualifient d'ignorance est en fait l'innocence, la sagesse aidant au bonheur de cette société.

Un monde de liberté et de tolérance :

L'auteur défend également les concepts de liberté et de tolérance : " nous sommes libres ". La liberté se manifeste également en opposition au terme " esclavage " et à travers le souci de tolérance : la compréhension d'autrui est marquée par l'expression " nous avons respecté l'image qui est en toi " et aussi par les questions rhétoriques.

Un monde où la vie est simple :

Diderot insiste fortement sur l'absence de superflu à la fin de cet extrait : " Tout ce qui est (...) possédons ", " lorsque nous avons faim (...) vêtir ". Ils revendiquent un minimum qui rend la vie facile : le bien être et le repos sont mis en éloge : " laisse nous nous reposer " .

Conclusion

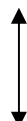
Diderot par la voie d'un vieillard, dénonce ici une société colonisatrice, injuste, immorale, violente face à un monde libre, simple, et tolérant aux autres.

Ce texte s'appuie sur toutes les ressources de l'art oratoire pour faire triompher son point de vue, celui de l'esprit des lumières, c'est à dire le combat pour la liberté, la tolérance et l'égalité.

Diderot propose à Rousseau une morale sociale et réhabilite l'idée que ce qui est naturel est spontanément vertueux. Cette réflexion s'inscrit dans le débat du XVIII ème siècle où l'individu est au cœur d'une société dénaturée.

Plan de commentaire & Introduction-conclusion

Le mythe du « bon sauvage » est né avec les grandes découvertes. En effet, dès le XVII^e siècle, les récits de voyages des premiers navigateurs ont véhiculé l'idée que certains peuples primitifs avaient su préserver une harmonie entre un mode de vie sain et une nature généreuse. L'idée d'un paradis terrestre possible, a ainsi conduit à de nombreuses réflexions sur le sujet, notamment au siècle de Lumières, et des philosophes comme Rousseau ou Diderot ont développé nombre de théories à ce sujet. Ce dernier, dans Le Supplément au voyage de Bougainville exploite ce mythe pour réfléchir aux rapports unissant ou opposant les civilisations primitives et civilisées. Il présente, sous la forme d'un dialogue, une conversation entre deux personnages anonymes ; ils commentent un ouvrage au fur et à mesure qu'ils en font la lecture. On y découvre Orou, un Otaïtien et un jeune aumônier français, qui suscite la curiosité de son hôte, tant par ses habitudes étranges que par sa tenue inhabituelle. *Ce passage, qui conclut leur conversation est l'occasion pour Orou de finaliser le blâme de la société européenne, et de montrer que sa force de persuasion demeure aussi vive qu'au précédent chapitre. Mais, c'est aussi l'opportunité pour Diderot de proposer une scène empreinte de légèreté et d'humour, de manière à nous rappeler que pour lui, la morale passe toujours après la gaieté.*



Prévoir deux ou trois lignes avant le développement

I) Une réquisitoire contre les mœurs européennes

§1 Critique de la religion

- Lexique péjoratif associé à la religion : *paresse, accident, art cruel, condamné*
- Le vœu de chasteté défini par *périphrase* : double négation ≠ vœu sacré ou périphrase (*vœu de stérilité*)
- Sous entendu d'existence pitoyable
 - Des moines (antithèse *vivre /tuer ; ne font rien*)
 - Des religieuses (par métaphore + parallélisme)
- Incapacité à justifier ses choix par l'aumônier.

§2 La dénonciation d'un monde éloigné de la nature

- Rappel d'Orou de la virilité de l'aumônier (insistance sur *homme* + désir) ≠ vœux prononcés (opposition)
- L'idée d'absurdité des pratiques (vénération absurde pour les moines ≠ inutilité)
- Le parallèle entre *ordre* et *barbarie* du monde européen ≠ idée de nature
- Dénonciation de la CV Eur en général: lexique péjoratif + exclamations

(Transition)

(Saut d'une ligne)

II) La force de persuasion du discours d'Orou

§1 L'argumentation par questionnement

- Questions bâties sur les réponses de l'aumônier (reprise de mots : *ne point faire* → *faire ; je l'ignore* → *tu sais*)
- Questions orientées, obligeant l'aumônier à des concessions :

- Portent sur l'inaction. (lexique de l'oisiveté)
- Sur l'ignorance

- Progression vers les questions totales (*Non, oui, plus renfermées*)

§2 Le mise en relief du paradoxe européen

- Expressions paradoxales : oxymore *tu t'es librement condamné.* ; antithèses (*vigueur ≠ chasteté*)
- Absence de respect des vœux (réponse négative au respect des vœux)
- Mise en parallèle de la chasteté des moines et des religieuses : *stérilité des moines = dessèchement des nonnes* (dégradation, mort)

(Transition)

(Saut d'une ligne)

II) La mise en scène d'une scène légère et amusée

§1 La dimension satirique du passage

- Description du vêtement monastique= volonté de ridiculiser (« sac pointu »)
- Sous entendu d'une dégénérescence de la race (idée de provocation par O)
- Ironie d'Orou sur les attitudes des femmes : *aussi sages que vous* (antiphrase), relayé par A et B : *aumônier poli* (euphémisme = sens réel : très entreprenant)

§ Une chute sous le signe de la comédie

- Discours rapporté de Thia (rappelle « l'enthousiasme » du prêtre (litote *ne seraient pas infructueuses*)
- Dimension comique de moine (*mais ma religion, mais mon état*).
- Effet d'accumulation (*les filles + la mère*).
- Récit allusif : *visiter les cabanes* = honorer toutes les femmes du village (aumônier converti).



Prévoir deux ou trois lignes avant la conclusion

Au terme de cette étude, il apparaît clairement que le discours de Diderot lui permet de faire la satire d'un des grands maux de la société des Lumières, à savoir la pratique du culte. Il en dénonce ici les travers, les excès, et au final, il met en évidence le caractère absurde de certaines valeurs morales dont il souligne, par le biais du dialogue, la dimension ridicule. Cette volonté de tourner les religions en dérision est, bien sûr, dans l'air du temps, et Diderot semble ici chercher à rivaliser avec Voltaire, qui dans son Ingénu, se moque vertement du clergé et de certains rituels comme celui du baptême. L'un comme l'autre, fervents amateurs de salons, savent que, pour susciter l'intérêt et piquer la curiosité, il n'est jamais de meilleure stratégie que celle du rire, dût-il être grotesque. Mais, l'image quelque peu cocasse de l'aumônier à la fin de cet extrait ne soulève-t-elle pas une question essentielle : l'homme doit-il, pour d'obscures raisons morales ou pour des croyances incertaines, se sentir obligé de renoncer à sa nature, devenir un être austère, et se comporter en « mort vivant » ?